Belgeo

Revue belge de géographie

2-3 | 2017

**Une géographie sociale de l'enseignement/A social
geography of education**

Géographie du recrutement des Universités belges

A geography of the recruitment areas of Belgian universities

Christian Vandermotten

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/20268>

DOI : 10.4000/belgeo.20268

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Christian Vandermotten, « Géographie du recrutement des Universités belges », *Belgeo* [En ligne], 2-3 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/20268> ; DOI : 10.4000/belgeo.20268

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Géographie du recrutement des Universités belges

A geography of the recruitment areas of Belgian universities

Christian Vandermotten

Introduction

- 1 En Belgique, la liberté de l'enseignement, c'est-à-dire du choix de l'école par les parents – ou par les étudiants majeurs – est garantie par la Constitution¹. Cette liberté de choix s'inscrit dans l'histoire des conflits scolaires entre milieux catholiques et laïcs qui ont rythmé la vie politique belge depuis le XIX^{ème} siècle. Depuis le Pacte scolaire de 1959, les différents réseaux d'enseignement (officiel – c'est-à-dire dépendant soit jadis de l'État, aujourd'hui des Communautés linguistiques, soit des provinces, soit des communes – ou libre – le plus souvent catholique, mais pas toujours) sont traités financièrement sur pied d'égalité, les traitements des personnels étant dans tous les cas pris en charge par les Communautés. Appliqués à l'enseignement supérieur, ces principes se traduisent par un libre accès à l'Université (ou à la Haute École²) de son choix³ et des droits d'inscription bon marché, du moins pour les étudiants belges ou issus des pays de l'Union européenne. Tout comme dans l'enseignement primaire et secondaire, la lutte fut vive depuis le XIX^{ème} siècle entre université catholique et libre-exaministe^{4, 5}. Dans cette situation où règne un véritable marché de l'offre (quasi-gratuite) en matière d'enseignement, il est intéressant d'examiner la géographie des aires de recrutement des différentes universités et leur évolution au cours des dernières décennies, caractérisées par un affaiblissement considérable de la fréquentation religieuse et des déterminants philosophiques dans les comportements politiques et sociaux (ce qui ne signifie pas pour autant, bien au contraire, l'affaiblissement de certains piliers du monde catholique, en particulier la fréquentation des écoles libres ; mais celle-ci se détermine souvent en fonction des caractéristiques réelles ou supposées par les parents de son offre scolaire – discipline, qualité de l'enseignement, plus grande autonomie pédagogique, etc.). En outre, et en particulier à l'Université, les pratiques et les positions des établissements catholiques se

sont très fortement, sinon entièrement, laïcisées. Quel en est l'impact sur l'évolution de ces aires de recrutement, en même temps que l'on a assisté à une forte démocratisation et massification de l'accès à l'enseignement supérieur, avec une population étudiante bien éloignée des conflits entre élites catholiques et libérales qui sous-tendaient la vie politique belge il y a plus d'un siècle ?

- 2 Outre l'examen de l'évolution de la fréquentation universitaire en Belgique et de sa géographie sur une période commençant avec l'année académique 1980-1981, cet article fera aussi un zoom sur la situation spécifique à et autour de Bruxelles, seul endroit du pays où les deux communautés linguistiques se partagent réellement la population universitaire, les chiffres des étudiants se rendant dans des universités de l'autre rôle linguistique que celui de leur commune de résidence étant ailleurs négligeables, bien qu'en très légère progression au profit des universités néerlandophones, alors qu'en revanche les chiffres montrent la disparition définitive des « francophones de Flandre », qui envoyaient encore des étudiants dans les universités francophones, entre autres au départ d'Anvers et de Gand, en début de période (tableau 1). La légère progression de la part des étudiants bruxellois fréquentant une université néerlandophone ne doit toutefois pas être interprétée en termes de progression de la proportion de néerlandophones dans la population bruxelloise (au contraire les données disponibles montrent plutôt une régression de l'usage du néerlandais à Bruxelles, tant comme langue parlée à titre principal que comme langue administrative⁶), mais plutôt comme la résultante de trois phénomènes potentiels dont les effets peuvent s'additionner, dans des proportions qu'il est impossible de préciser :

- une propension de certains parents francophones bruxellois à envoyer leurs enfants dans l'enseignement primaire et secondaire néerlandophone, qui leur paraît propice à favoriser le bilinguisme de leurs enfants et a globalement meilleure réputation⁷. Une partie de ce public aura tendance à rester dans le régime néerlandophone à l'Université ;
- un enregistrement du domicile des étudiants qui a glissé du domicile des parents à celui du lieu effectif de résidence durant leur fréquentation de l'Université ;
- une augmentation plus forte de la fréquentation relative de l'Université dans la population néerlandophone que dans la population francophone et surtout, en fin de période, l'intégration dans les statistiques universitaires néerlandophones d'étudiants qui relevaient précédemment de la catégorie des « Hautes Écoles ».

Tableau 1. Répartition des étudiants, en %, entre les universités francophones et néerlandophones en 1980-1981, 2012-2013 (année précédant un élargissement important du périmètre universitaire en Flandre) et en 2013-2014, selon le lieu de résidence.

Lieu de résidence		1980-1981		2012-2013		2013-2014	
		Univ. franco-phones	Univ. néerlandophones	Univ. franco-phones	Univ. néerlandophones	Univ. franco-phones	Univ. néerlandophones
Étudiants belges résidant en Belgique	Flandre, sauf Brabant flamand	2,1	97,9	1,3	98,7	1,1	98,9
	Brabant flamand	23,8	76,1	18,8	81,2	16,6	83,4
	- dont arr. de Hal-Vilvorde	37,5	62,5	30,8	69,2	27,5	72,5
	- dont arr. de Louvain	8,1	91,9	4,2	95,8	3,8	96,2
	Bruxelles-Capitale	88,7	11,3	86,8	13,2	85,3	14,7
	Brabant wallon	99,3	0,7	97,6	2,4	97,0	3,0
	Wallonie, sauf Brabant wallon	99,6	0,4	99,2	0,8	99,0	1,0
Total, Belges résidant en Belgique		45,5	54,5	46,4	53,6	41,7	58,3
Étudiants étrangers et Belges de l'étranger		80,5	19,5	55,8	44,2	53,6	46,4
Total général		50,4	49,6	48,2	51,8	43,9	56,1

Source : Statistiques universitaires (Fondation universitaire)

3 Nous allons donc successivement examiner les questions suivantes :

- quelle est sur la période considérée l'évolution de la population universitaire et de la propension à fréquenter l'université ? ;
- comment se modifie la géographie du recrutement des universités et en particulier observe-t-on une tendance au resserrement géographique des aires de recrutement, en particulier en liaison avec un possible affaiblissement de l'impact des clivages philosophiques, une pénétration accrue de l'enseignement universitaire dans des couches moins favorisées de la population et l'essor d'un pôle universitaire en Hainaut ? ;
- comment se réorganise l'enseignement universitaire à Bruxelles et dans sa périphérie métropolitaine parallèlement au renouveau de la croissance démographique bruxelloise et à la mutation sociale de la population bruxelloise, qui n'est plus globalement la population privilégiée qu'elle était encore au début des années 1980 ? ;
- quelles prévisions peut-on tenter à l'horizon des dix prochaines années en matière de recrutement et de géographie universitaires ?

Considérations méthodologiques

4 Les évolutions considérées sur la période 1980-1981 à 2013-2014⁸ doivent être interprétées avec prudence, pour différentes raisons méthodologiques :

- les statistiques sont aujourd'hui éclatées entre des statistiques francophones publiées par le Conseil des Recteurs des institutions universitaires francophones (CREF) et des statistiques néerlandophones publiées par le Gouvernement de la Communauté flamande (Vlaanderen is onderwijs en vorming), même si la Fondation universitaire continue à publier des statistiques communes harmonisées, mais qui ne couvrent pas l'ensemble du champ de la statistique disponible au niveau des publications communautaires. Il en est résulté des évolutions divergentes dans la comptabilisation des étudiants, qui impliquent d'être particulièrement attentif aux définitions et d'examiner certaines évolutions avec prudence (étudiants belges résidant en Belgique ; étudiants belges et étudiants étrangers porteurs d'un titre de l'enseignement secondaire délivré en Belgique ; étudiants étrangers ; étudiants résidant en Belgique ou à l'étranger, belges ou de nationalité étrangère ; etc.). De nombreuses acquisitions de nationalité ont pu aussi fausser la réalité sociologique recouverte par la notion de Belge résidant en Belgique vs. étranger ;
- les statistiques de la Communauté flamande fournissent principalement des informations en termes de nombre d'inscriptions plutôt que de nombre d'étudiants, un certain nombre de ceux-ci pouvant avoir des inscriptions multiples⁹. Les chiffres peuvent légèrement différer selon qu'il s'agisse des valeurs en début d'année académique ou des valeurs définitives. Enfin, certaines statistiques flamandes ne comptabilisent que les inscriptions aux formations de premier et de deuxième cycle (Ba et Ma), en ce compris les programmes de passerelle et de formation préalable, mais sans les doctorats ;
- le périmètre universitaire a été modifié au cours de la période sous examen, selon des modalités et des temporalités qui ont différé selon les communautés linguistiques et les institutions mais qui ont chaque fois requis l'aval du politique. Côté francophone, l'Université de Liège a ainsi intégré HEC-Liège (une « business school ») en 2005-2006. Les études d'architecture et de traducteurs-interprètes ont été transférées aux Universités, à des dates différentes selon les institutions. En volume absolu, c'est l'ULg qui a le plus profité de ces intégrations, mais relativement c'est l'UMons qui en a été le plus gros bénéficiaire. L'élargissement du périmètre a été particulièrement sensible côté néerlandophone : les

Hautes Écoles ont été étroitement associées aux Universités dès 2003-2004 et à partir de l'année académique 2013-2014 leurs diplômes à finalité académique plutôt que professionnelle ont été comptabilisés dans les statistiques des Universités de rattachement, ce qui a entraîné pour cette année un bond de l'ordre de 22 000 étudiants de la population universitaire flamande, dont la KUL a tiré le plus grand profit ;

- le paysage universitaire s'est aussi modifié au cours de la période par le fait de plusieurs fusions qui l'ont simplifié (tableau 2). Nous avons toujours travaillé dans les périmètres consolidés correspondant aux Universités actuelles, à savoir, côté francophone, le regroupement de la Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux et de la Fondation Universitaire Luxembourgeoise avec l'Université de Liège, des Facultés Universitaires Catholiques de Mons (FUCAM) avec l'Université Catholique de Louvain (UCL) et de la Faculté Polytechnique de Mons et de l'Université de l'État de Mons dans l'Université de Mons-Hainaut ; côté néerlandophone, le regroupement des trois institutions universitaires anversoises initiales (RUCA, UFSIA et UIA) dans l'Universiteit Antwerpen et le passage de la Katholieke Universiteit Brussel dans le giron de la Katholieke Universiteit Leuven (KUL).

Tableau 2. Les institutions universitaires belges (entre crochets les dates de création).

	Communauté française Wallonie- Bruxelles	Communauté flamande
Universités de la Communauté (ex-État) ou assimilées (universités publiques non confessionnelles)	- Université de Liège [1817] (y compris le rattachement [2009] de la Faculté universitaire de Sciences agronomiques de Gembloux [1860] et [2004] de la Fondation Universitaire Luxembourgeoise [1971]) - Université de Mons [2009] (par fusion de l'Université de Mons-Hainaut [1965 (a)] et de la Faculté polytechnique de Mons [1836])	- Universiteit Gent [1817] - Universiteit Antwerpen (par fusion [2003 (b)] des Universitaire Instellingen Antwerpen [1971], des Universitaire Faculteiten Sint-Ignatius Antwerpen [1852, 1965] et du Rijksuniversitair Centrum Antwerpen [1852, 1965]) - Universiteit Hasselt [1971] - Transnationale Universiteit Limburg (c) [1992]
Universités catholiques	- Université Catholique de Louvain [1425-1834, université unilingue 1968] (y compris le rattachement [2011] de la Faculté Universitaire Catholique de Mons [1896]) - Université de Namur [2013] (ex-Facultés Notre-Dame de la Paix [1831]) - Université Saint-Louis-Bruxelles [2013] (ex-Facultés Universitaires Saint-Louis [1858])	- Katholieke Universiteit Leuven [1425-1834, université unilingue 1968] (y compris le rattachement [2013] de la Katholieke Universiteit Brussel [1969, par séparation de la section flamande des Facultés Universitaires Saint-Louis])
Universités libres (= libre-exaministes)	- Université Libre de Bruxelles [1834]	- Vrije Universiteit Brussel [1834, séparation de l'Université Libre de Bruxelles en 1969]

(a) Incorporant l'École d'économie et de gestion Warocqué [1899].

(b) Une structure confédérale associant les trois institutions existait depuis 1978.

(c) Co-gérée par l'Universiteit Hasselt et l'Université néerlandaise de Maastricht.

- Nous avons privilégié dans cette étude, dans la mesure du possible, les statistiques unifiées de la Fondation universitaire et les définitions fournissant le plus d'informations sur la localisation résidentielle des étudiants en Belgique, quitte à ne pouvoir considérer que celle des personnes de nationalité belge et en étant conscient des incertitudes qui subsistent entre la résidence initiale des étudiants (en général celle des parents) et une éventuelle domiciliation dans un « kot¹⁰ ».
- Ajoutons que nous avons considéré d'une part le nombre total d'étudiants et d'autre part, dans quelques analyses, les étudiants de première génération. Pour mesurer les taux de pénétration universitaires, nous avons rapporté le nombre total d'étudiants (belges) à la population totale de nationalité belge de 18 à 24 ans et pour les étudiants de première génération à la moitié de la population des 18-19 ans.

L'évolution de la population universitaire depuis 1980

Les tendances générales

Figure 1. Evolution du nombre d'étudiants dans les universités belges.

Source : Statistiques universitaires (Fondation universitaire). Estimation du nombre d'étudiants à périmètre constant dans les Universités néerlandophones en 2013-2014 et de l'évolution néerlandophone en 2014-2015 et 2015-2016 sur la base des statistiques de la Communauté flamande ajustées sur celles de la Fondation Universitaires.

- 7 Moyennant la prudence imposée par les remarques méthodologiques évoquées plus haut et en excluant la modification du périmètre universitaire néerlandophone de 2013-2014, les statistiques montrent des tendances assez similaires dans l'évolution de la population fréquentant les universités francophones et néerlandophones. Les chiffres flamands peuvent paraître relativement bas par rapport aux chiffres francophones, surtout si l'on tient compte de la plus grande prospérité économique de la Région flamande. Considérant une répartition FR – NL de 85 % - 15 % à Bruxelles-Capitale et de 30 % - 70 % dans l'arrondissement périphérique de Hal-Vilvorde, les Francophones représentent environ 44 % de la population des 18-24 ans de nationalité belge en 2014. La part des étudiants fréquentant les universités francophones était de 49 % en 2012-2013 et il faut attendre l'élargissement du périmètre universitaire flamand pour qu'elle tombe à 43 % en 2013-2014. Ce n'est qu'au milieu des années 1990 que le nombre d'étudiants des Universités flamandes a dépassé celui des Universités francophones.
- 8 Ceci tient à deux facteurs :
 - la part du nombre d'étudiants étrangers dans la population universitaire francophone est sensiblement plus élevée qu'en Flandre, pour des raisons évidentes de plus forte diffusion internationale du français, même si l'écart tend à se réduire, à la mesure d'une augmentation de l'usage de l'anglais, en particulier dans les études avancées (tableau 3). Cette part plus forte tient pour une part aussi au pourcentage d'étrangers plus élevé dans la population wallonne et surtout bruxelloise que dans la population flamande ;

Tableau 3. Part des étudiants étrangers et belges non-résidents en Belgique dans la population universitaire.

	1980-1981	1985-1986	1990-1991	1995-1996	2004-2005	2013-2014
Universités néerlandophones	5,5	5,5	5,2	7,8	9,0	15,4
Universités francophones	22,4	20,5	21,4	22,8	19,9	22,8

- le taux de fréquentation de l'Université parmi les 18-24 ans¹¹ chez les Néerlandophones n'a rattrapé celui des Wallons qu'au milieu des années 1990 et reste nettement sous celui des Bruxellois. Ce n'est qu'en 2013-2014, à la faveur de l'élargissement du périmètre universitaire flamand, que le taux de pénétration universitaire dans le nord du pays a sensiblement dépassé celui qui prévaut en Wallonie, sans pour autant atteindre le taux bruxellois (tableau 4). Ceci peut rendre compte d'un attrait plus fort pour des filières académiques dans une culture « latine », mais sans doute surtout de la prospérité économique flamande qui rend plus directement valorisables des études techniques et moins longues, un phénomène par ailleurs bien observable en Allemagne. À l'inverse, c'est sans doute dans l'économie bruxelloise, très tertiaisée et internationalisée, que les filières universitaires sont les plus valorisables en termes de carrière.

Tableau 4. Taux de pénétration de la fréquentation universitaire dans la classe d'âge des 18-24 ans (population de nationalité belge).

	1980-1981	1990-1991	1995-1996	2004-2005	2012-2013	2013-2014
Wallonie	8,0	11,3	13,0	13,9	17,0	17,4
Bruxelles-Capitale	14,8	16,6	19,4	20,4	23,1	24,2
Flandre	7,4	9,7	12,7	14,5	16,4	20,1
Belgique	8,2	10,7	13,2	14,7	17,2	19,5

- 9 Une analyse plus fine de l'évolution de la population universitaire (fig. 1) montre que la croissance est soutenue jusqu'au début des années 1990, du fait d'une augmentation sensible du taux de pénétration de la fréquentation universitaire, qui fait plus que compenser la baisse des effectifs dans la classe d'âge des Belges de 18-24 ans, surtout en Flandre et à Bruxelles (entre 1981 et 1991, leur nombre passe de 299 000 à 284 000 en Wallonie, mais s'abaisse de 75 000 à 58 000 à Bruxelles et de 621 000 à 552 000 en Flandre).
- 10 Le nombre d'étudiants universitaires passe alors par un palier, surtout côté francophone, dans la seconde moitié des années 1990 : la classe d'âge des 18-24 ans est à un étiage (270 000 en Wallonie, 64 000 à Bruxelles et 476 000 en Flandre en 2005) ; le taux de pénétration progresse peu en Wallonie et à Bruxelles, un peu plus en Flandre ; s'y ajoute dans le nord du pays une progression du nombre d'étudiants étrangers, qui bénéficient d'un recours croissant à l'anglais. Ces deux éléments expliquent que le palier soit moins marqué en Flandre que dans les Universités francophones.
- 11 À partir de la seconde moitié de la décennie 2000, la progression reprend. Elle s'explique pour une large part par des élargissements du périmètre universitaire, mais aussi par une timide reprise de la croissance des effectifs de la classe d'âge : 294 000 jeunes Belges de 18-24 ans en Wallonie en 2014 ; 68 000 à Bruxelles ; 487 000 en Flandre. La proportion

d'étudiants étrangers repart aussi à la hausse, surtout dans les universités néerlandophones qui comblent peu à peu leur retard en la matière.

La géographie de la fréquentation universitaire

- 12 La figure 2 cartographie le taux de pénétration des étudiants belges résidant en Belgique parmi les Belges de 18-24 ans par arrondissement, pour 1980-1981, 1995-1996, 2012-2013 et 2013-2014. Ces cartes dessinent globalement une image centre-périérie, avec des taux de pénétration particulièrement élevés dans les zones suburbaines métropolitaines (le Brabant autour de Bruxelles). Leur interprétation est complétée par une analyse de régression linéaire, qui examine l'hypothèse d'un lien entre ces taux de pénétration et le revenu moyen par habitant, au niveau des arrondissements¹² (tableau 5 et fig. 3).

Figure 2. Taux de pénétration des Universités dans la population belge de 18-24 ans (1980-1981, 1995-1996, 2012-2013, 2013-2014).

Tableau 5. Coefficient de corrélation r entre le taux de pénétration de la population universitaire dans la classe des 18-24 ans (population de nationalité belge) et les revenus fiscaux moyens, par arrondissement. Entre parenthèses, pente de la droite de régression.

	1980-1981	1990-1991	1995-1996	2004-2005	2012-2013	2013-2014
Belgique (n = 43)	0,78 (3,65)	0,59 (2,07)	0,65 (1,99)	0,61 (1,72)	0,48 (1,15)	0,64 (1,49)
Wallonie (n = 20)	0,80 (3,47)	0,84 (2,37)	0,80 (1,80)	0,57 (1,29)	0,56 (1,16)	0,51 (1,04)
Wallonie-Bruxelles (n = 21)	0,74 (3,70)	0,84 (2,54)	0,88 (2,24)	0,79 (1,94)	0,82 (1,70)	0,81 (1,66)
Flandre (n = 22)	0,83 (4,55)	0,88 (3,65)	0,88 (2,84)	0,88 (2,27)	0,84 (1,61)	0,81 (1,42)

Figure 3. Taux de pénétration universitaire dans la population belge des 18-24 ans, en fonction du revenu moyen par habitant (Belgique = 100,0), par arrondissement (2013-2014). Au-dessus, arrondissements flamands ; en dessous, arrondissements wallons et Bruxelles-Capitale.

- 13 Le tableau et les figures confirment une liaison forte entre la pénétration universitaire et le revenu, mais qui se décline différemment en Flandre et en Wallonie, avec, à niveau de revenu identique, une propension plus forte à fréquenter l'Université côté francophone et en particulier à Bruxelles, ce qui pourrait confirmer une tendance globale à prolonger les études académiques dans un marché du travail plus difficile. Dans la capitale, où le taux de pénétration universitaire est très élevé alors que le revenu moyen par habitant est aujourd'hui le plus faible de tous les arrondissements belges, il faut évidemment prendre en considération l'exceptionnelle dispersion des revenus, avec à la fois une surreprésentation des plus riches et des plus pauvres, aux dépens des classes moyennes.
- 14 L'analyse des résidus de régression montre que côté francophone les seuls résidus positifs concernent les cinq arrondissements comportant une université : Bruxelles, Mons, Liège, Namur et Nivelles (Louvain-la-Neuve) (fig. 3). Côté néerlandophone, c'est aussi le cas pour les arrondissements d'Anvers, de Gand et de Louvain ; seul celui de Hasselt, avec le plus petit centre universitaire flamand, se trouve sur la droite de régression. Cela peut en partie refléter un enregistrement du lieu de résidence des étudiants à l'adresse du kot (bien qu'en principe ils dussent être enregistrés au lieu de domicile d'origine), mais cela traduit sans doute aussi une tendance à plus fréquenter l'Université quand il en existe une à proximité du lieu de domicile.
- 15 La corrélation entre la pénétration universitaire et le revenu moyen fléchit sensiblement en Wallonie en fin de période, et aussi dans une moindre mesure en Flandre. Cela peut rendre compte d'une certaine démocratisation de l'accès à l'enseignement universitaire ; ce qui renforce cette hypothèse est surtout, tant en Wallonie qu'en Flandre, la baisse très sensible et continue de la pente de la droite de régression : l'effet différentiel de l'impact

de la richesse sur l'accès à l'Université tend à s'amoinrir au fur et à mesure que la fréquentation globale de celle-ci s'accroît (de nettement plus du double entre 1980 et 2013).

La géographie du recrutement des universités

Les universités francophones

Tableau 6. Evolution de la part relative des différentes universités dans le recrutement des étudiants francophones.

				Etudiants belges résidant en Belgique				Etudiants résidant en Belgique, belges ou porteurs d'un titre secondaire à programme belge				dont étudiants de première génération			
				1980-1981		1985-1986		1990-1991		1995-1996		2004-2005		2013-2014	1995-1996
ULG	ULG(a)	21,3	22,6	20,8	22,6	20,6	22,1	22,5	23,8	20,9	22,2	23,5	23,4	22,2	23,4
	FUSAGx	1,3		1,8		1,5		1,3		1,3					
UCL	UCL	37,6	38,9	34,1	35,9	32,7	35,8	32,8	35,1	32,2	34,1	33,6	25,7	25,9	26,0
	FUCAM	1,3		1,8		3,0		2,3		2,0					
ULB		24,8		24,8		24,8		25,0		28,3		24,0	25,0	26,1	21,3
UMONS	UEM	3,0	4,0	3,8	5,0	4,3	6,3	4,6	6,2	4,5	5,9	7,8	7,3	7,7	10,8
	FPMs	1,0		1,2		2,0		1,6		1,4					
FUND/UNAMUR		7,3		9,1		8,7		7,6		7,0		7,7	13,7	12,9	12,4
FUSL/USL-B		2,3		2,5		2,2		2,3		2,5		3,5	4,9	5,2	6,1
Total		100,0=36909		100,0=40391		100,0=44248		100,0=51542		100,0=54301		100,0=71212	100,0=10727	100,0=10519	100,0=13078

		Nombre total d'étudiants										
		1980-1981		1985-1986		1990-1991		1995-1996		2004-2005		2013-2014
ULG	ULG(a)	20,0	21,7	19,7	21,5	19,6	21,2	21,7	23,3	21,4	22,9	23,0
	FUSAGx	1,6		1,8		1,6		1,6		1,5		
UCL	UCL	35,9	37,2	33,5	35,2	31,7	34,5	32,0	34,2	31,2	32,9	32,7
	FUCAM	1,3		1,7		2,8		2,2		1,7		
ULB		28,9		28,3		28,4		28,0		29,7		26,9
UMONS	UEM	3,1	4,1	3,7	4,9	4,2	6,2	4,1	5,7	4,1	5,7	7,2
	FPMs	1,0		1,2		2,0		1,6		1,6		
FUNDP/UNAMUR		6,1		7,7		7,5		6,8		6,4		7,0
FUSL/USL-B		2,0		2,3		2,1		2,0		2,4		3,1
Total		100,0=47550		100,0=50775		100,0=56273		100,0=62533		100,0=65400		100,0=88783

- 16 Durant toute la période, l'UCL reste largement en tête des universités francophones, bien qu'avec une tendance constante à la baisse de sa part relative, passant de 37,2 à 32,7 % entre 1980-1981 et 2013-2014, dans son périmètre actuel incluant les FUCAM. L'ULB et l'U Lg viennent en deuxième et troisième positions, avec des parts de marché assez stables (respectivement 26,9 % et 23,0 % en 2013-2014), sinon une baisse sensible de celle de l'ULB en fin de période, qu'il semble entre autres falloir mettre en parallèle avec une concurrence sensible de la part de deux « petites » institutions, l'Université de Mons et l'Université Saint-Louis à Bruxelles¹³.

- 17 La part des « petites » institutions dans le recrutement universitaire croît tendanciellement. Cela peut partiellement résulter d'une augmentation de leur offre de formations, mais l'essentiel tient sans doute à un renforcement du facteur proximité dans le choix des étudiants, à mesure que la fréquentation se démocratise et que l'impact des facteurs philosophiques s'estompe, comme on le verra plus en détail ci-dessous. Les « petites » institutions bénéficient peut-être aussi, auprès des étudiants de première génération, en particulier parmi ceux issus de milieux où il n'y a pas de tradition universitaire familiale, d'une réputation d'assurer un accueil, voire un encadrement plus rapprochés, de moins être noyés dans la masse. En termes de progression relative, c'est l'Université de Mons qui montre les meilleures performances, en doublant presque sa part de marché entre 1980-1981 et 2013-2014, mais c'est aussi, rappelons-le, celle qui a proportionnellement le plus bénéficié, côté francophone, des élargissements du périmètre universitaire.
- 18 L'écart entre la part de l'ensemble des étudiants belges et celle des étudiants de première génération est particulièrement sensible à l'UCL et dans une moindre mesure à l'ULB. L'UCL récupère massivement des étudiants lors du passage au niveau du deuxième cycle universitaire (les Ma), surtout en provenance de l'Université de Namur et de Saint-Louis¹⁴ ; l'ULB récupère des étudiants de Saint-Louis, mais aussi de Mons, en particulier en médecine, formation qui n'y est organisée qu'au niveau des Ba, avec d'ailleurs beaucoup de succès¹⁵.

Tableau 7. Part des étudiants étrangers et Belges non-résidents en Belgique dans la population universitaire (2013-2014).

VUB	21,2	ULB	32,5
U Antwerpen	17,0	UCL	20,5
KUL	15,2	U Lg	20,2
Hasselt (U Hasselt et TUL)	13,5	U Mons	16,6
U Gent	13,4	U Saint-Louis	16,0
		U Namur	13,7
Institutions néerlandophones	15,4	Institutions francophones	22,8

- 19 La comparaison entre les parts relatives des étudiants ayant fait leurs études en Belgique et de la population estudiantine totale montre que c'est l'ULB qui profite le plus d'un recrutement étranger, bénéficiant non seulement de sa réputation mais aussi de sa localisation dans la capitale européenne (sans compter évidemment le fort pourcentage d'étrangers dans la population bruxelloise) (tableau 7).
- 20 L'Université de Liège a un profil de recrutement similaire s'agissant des étudiants en général et des étudiants de première génération. À l'inverse, les deux plus grandes institutions, l'UCL et l'ULB, recrutent proportionnellement moins les étudiants de première génération. C'est d'ailleurs parmi ceux-ci que la chute récente de la part de marché de l'ULB est la plus spectaculaire. En revanche, ces étudiants de première génération sont particulièrement attirés par des institutions plus petites, sans doute souvent plus proches de chez eux et qui peuvent apparaître offrir un meilleur encadrement, de meilleures chances de réussite, un meilleur accueil et moins inquiétantes à la sortie des études secondaires : ensemble la part de marché des trois « petites » universités représente en 2013-14 19,0 % des étudiants ayant fait leurs études

en Belgique (pour seulement 13,6 % en 1980-1981), mais 29,3 % de ceux de première génération. La concurrence des « petites » institutions sur les « grandes » est donc particulièrement forte en début d'études universitaires, au niveau des Ba, d'autant plus que certaines formations dispensées par ces « petites » institutions ne le sont qu'au niveau du premier cycle universitaire. Une partie de ces étudiants de première génération ayant fait le choix de « petites » institutions migreront donc dans le courant de leurs études vers de grandes universités : ces transferts profitent en premier lieu à l'UCL et dans une moindre mesure à l'ULB ; ils ont peu d'impact sur les parts de marché de l'ULg.

Les universités néerlandophones

Tableau 8. Evolution de la part relative des différentes universités dans le recrutement des étudiants néerlandophones.

		Etudiants belges résidant en Belgique										dont étudiants de première génération					
		1980-1981		1985-1986		1990-1991		1995-1996		2004-2005		2012-2013		2013-2014		2012-2013	2013-2014
KUL	KUL	46,7	48,0	44,6	46,1	44,1	45,5	41,0	42,2	37,6	38,4	36,5	38,7		38,7	37,9	
	KUB	1,2		1,5		1,4		1,2		0,8							
UGENT		26,5		26,1		25,7		30,1		34,5		35,4		33,6		34,0	32,9
VUB		11,3		11,8		13,1		11,4		11,5		12,3		10,0		10,3	8,7
UANTW.	RUCA	4,0		4,6		4,0		3,6									
	UFSIA	5,6	12,4	7,5	14,4	6,5	14,3	5,1	12,7		12,5		12,7		13,7	12,6	14,5
	UIA	2,9		3,8		4,5		4,0									
HASSELT	U	1,8		1,7		1,4		3,6		2,3		1,6		2,8			
	HASSELT		1,8		1,7		1,4		3,6		3,1		3,0		4,0	4,3	6,0
	TUL	-		-		-		-		0,8		1,4		1,2			
Total		100,0=44245		100,0=49060		100,0=51310		100,0=59453		100,0=67104		100,0=78460		100,0=96544		100,0=10604	100,0=13525

		Nombre total d'étudiants							
		1980-1981	1985-1986	1990-1991	1995-1996	2004-2005	2012-2013	2013-2014	
KUL	KUL	46,2	44,5	44,5	40,7	38,1	35,9	38,6	
	KUB	1,2	1,5	1,4	1,2	0,8	0,4		
UGENT		26,4	25,5	25,3	29,2	33,3	34,4	32,8	
VUB		11,4	12,3	14,2	12,2	12,1	13,3	10,7	
UANTW.	RUCA	4,2	4,2	3,9	3,7	12,6	13,0	14,0	
	UFSIA	5,8	6,9	6,4	5,2				
	UIA	3,0	3,5	4,4	4,2				
HASSELT	U	1,8	1,7	1,4	3,6	2,3	1,5	2,7	
	HASSELT	1,8	1,7	-	3,6	3,1	3,0	4,0	
	TUL	-	-	-	-	0,7	1,4	1,3	
Total		100,0=46828	100,0=51918	100,0=54151	100,0=64498	100,0=73714	100,0=94164	100,0=114158	

- 21 Alors que trois institutions dominent le paysage universitaire francophone, elles ne sont que deux dans cette situation en Flandre, suivies par deux institutions « moyennes », à Anvers et à Bruxelles. Ici aussi, il semble que le facteur de proximité l'emporte progressivement sur le facteur philosophique dans les déterminants du choix des étudiants, malgré le caractère très dominant du réseau catholique dans l'enseignement secondaire flamand. Ceci se traduit par un équilibre progressif entre la part des deux grandes universités : la Katholieke Universiteit Leuven (KUL) passe de 47,4 % du nombre total d'étudiants en 1980-1981 à 36,3 % en 2012-2013, alors que l'Université de l'État (maintenant de la Communauté flamande) de Gand monte de 26,4 % à 34,4 % durant la même période. L'écart entre les deux institutions s'est toutefois renforcé en 2013-2014 (38,6 % vs. 32,8%), l'Université de Louvain (Leuven) ayant plus profité de l'adossement de Hautes Écoles (du réseau catholique) que l'Université de Gand (à l'inverse, c'est la VUB qui

a le plus pâti de cette réforme, n'ayant pu bénéficier que de l'adossement d'une seule Haute École). L'Université d'Anvers a également bien profité de l'adossement de Hautes Écoles locales. Néanmoins, même si le pôle universitaire de Hasselt (l'Université de Hasselt et l'Université transnationale du Limbourg) a bien progressé, les « petites » et « moyennes » institutions n'ont pas crû sensiblement en parts de marché, à la mesure de ce qui s'est produit du côté francophone : elles rassemblaient 25,5 % de la population universitaire néerlandophone en 1980-1981 et 27,7 % en 2013-2014 (29,2 % des étudiants de première génération, les écarts de pourcentage entre total des étudiants et étudiants de première génération étant moins marqués que du côté francophone, aussi du fait que les plus petites universités n'y connaissent pas les incomplétudes verticales qui les handicapent du côté francophone).

Géographie des bassins de recrutement

- 22 Ce panorama général de l'évolution des parts de marché des universités étant dressé, il convient maintenant d'examiner plus précisément celle de la géographie de leurs aires de recrutement.
- 23 L'hypothèse, déjà évoquée, d'un rôle croissant du facteur de proximité géographique du domicile dans le choix de l'université peut être examinée à travers l'évolution d'un coefficient d'équirépartition spatiale du recrutement de chaque université (pour ce qui concerne ses étudiants belges résidant en Belgique). Ce coefficient est calculé sur les arrondissements flamands et Bruxelles en ce qui concerne les universités néerlandophones, sur les arrondissements wallons, Bruxelles et Hal-Vilvorde en ce qui concerne les universités francophones, en sommant le carré des différences entre la part des arrondissements dans la population belge résidant en Belgique fréquentant chaque université et cette même part dans la population universitaire belge résidente totale du régime linguistique considéré. Ce coefficient vaudrait donc 0 si la géographie du recrutement d'une université particulière était exactement semblable à celle du recrutement de l'ensemble des universités du même régime linguistique. La valeur est d'autant plus grande que la répartition du recrutement d'une université particulière s'écarte de cette similitude. Elle serait théoriquement maximale si une université recrutait tous ses étudiants dans le seul arrondissement qui compte le moins d'étudiants dans le régime linguistique considéré¹⁶. L'interprétation doit néanmoins se faire avec prudence : une diminution de ce coefficient signifiera en général une tendance à l'homogénéisation du recrutement sur l'ensemble de la région linguistique ; mais elle peut aussi signifier une augmentation de l'hégémonie d'une université sur son aire centrale de recrutement, mais avec une extension de cette aire sur plus d'arrondissements.
- 24 Sur le tableau 9, les évolutions du coefficient du recrutement de chaque université sont mises en parallèle avec l'évolution de la population de chacune des universités par rapport à la période précédente : une même évolution de ce coefficient n'a en effet pas la même signification dans une université en forte croissance ou en déclin relatifs.

Tableau 9. Evolution du coefficient d'équirépartition spatiale du recrutement des universités (étudiants belges résidant en Belgique) et rapport entre le nombre d'étudiants et celui prévalant dans l'année académique considérée immédiatement antérieure (taux de croissance).

	1980-1981	1985-1986	1990-1991	1995-1996	2004-2005	2013-2014 (a)
Universités francophones						
UCL (+FUCAM)	8,1	9,9	1,02	1,09	1,10	1,05
ULB	47,4	43,0	1,09	1,03	1,03	1,29
FUNDP/U Namur	48,9	45,2	1,34	1,02	1,00	1,03
FUSL/USL-B	74,5	73,4	1,24	0,96	1,05	1,22
U Mons (UMH + Fac. Polytechnique)	93,9	85,0	1,37	1,35	1,04	1,08
U Lg (+FSA Gembloux, FUL)	103,8	105,0	1,10	1,07	1,20	1,00
Universités néerlandophones						
KUL (+KUB)	9,3	9,7	1,06	1,03	1,07	1,03
VUB	21,3	17,3	1,16	1,16	1,00	1,14
U Gent	37,7	41,9	1,09	1,03	1,36	1,29
U Hasselt (UCLim) + TUL	55,1	60,4	1,03	0,86	3,00	0,98
U Antwerpen (RUCA+UFSIA+UIA)	111,1	95,8	1,28	1,04	1,03	1,11

(a) Pour les universités néerlandophones, entre parenthèses le coefficient en 2012-2013.

- 25 Les deux grandes institutions catholiques, la KUL et l'UCL, montrent logiquement les coefficients les plus faibles : elles recrutent largement, de manière très ubiquiste, pouvant s'appuyer sur leurs héritages philosophiques et surtout sur le vaste réseau d'enseignement catholique secondaire. Toutefois, pour l'une comme pour l'autre, ce coefficient augmente avec le temps, en même temps qu'en parallèle leurs parts de marché diminuent. La KUL rabaisse son coefficient en 2013-2014 grâce à l'adossement de Hautes Écoles catholiques présentes en divers endroits de la Région flamande. À l'inverse, l'Université de Gand montre une tendance à la diminution de son coefficient au cours des vingt dernières années, correspondant, on le verra, à un renforcement de son implantation sur les deux provinces de Flandre orientale et occidentale, qui se détachent progressivement de la plus lointaine KUL.
- 26 Parmi les grandes institutions, l'Université de Liège est de loin celle qui est caractérisée par la concentration géographique de son recrutement la plus forte, qui rend compte de son hégémonie sur sa province, étendue maintenant au nord-est de la province du Luxembourg.
- 27 Les deux institutions libre-exaministes bruxelloises, l'ULB et la VUB, montrent une tendance à l'augmentation de leur coefficient : ici aussi, cela traduit un affaiblissement des déterminants philosophiques et une accentuation de la concentration de leur aire de recrutement privilégiée sur la capitale et sa périphérie, d'autant que ces deux institutions ont subi le renforcement de concurrents qui ont capturé leur clientèle à moyenne distance : Mons sur le Hainaut et l'implantation de l'UCL en Brabant wallon aux dépens de l'ULB ; le renforcement du pôle anversoïse aux dépens de la VUB, coïncée en outre entre la concurrence de Gand à l'ouest et celle de Louvain (Leuven) à l'est, sans parler de la faible présence néerlandophone dans son arrondissement d'implantation, Bruxelles-Capitale.
- 28 Sans surprise, les niveaux de concentration spatiale du recrutement sont élevés dans les « petites » institutions qui se sont développées en tant qu'universités de proximité, incomplètes : côté francophone Saint-Louis mais surtout Mons et, dans une moindre mesure, Namur, qui dispose pour sa part d'un vaste bassin de recrutement diffus mais peu dense sur le sud-est du pays ; Anvers et Hasselt côté néerlandophone. L'évolution des coefficients de ces « petites » institutions tend à augmenter (elles renforcent leur présence relative dans leur aire privilégiée mais assez étroite de recrutement) ou à rester stable, sauf pour Mons, où le coefficient diminue à mesure que l'augmentation de l'attrait pour la proximité et l'augmentation de l'offre de formations permettent à cette université

d'élargir son aire privilégiée de recrutement du seul arrondissement de Mons à l'ensemble du Hainaut.

Figure 4. Evolution de la géographie du recrutement des universités belges (en pourcentage des étudiants résidant dans l'arrondissement, dans chacun des deux rôles linguistiques).

- 29 La figure 4 cartographie les aires de recrutement des universités, côté néerlandophone et francophone, de 1980-1981 à 2013-2014 (voir aussi tableau 10).

Tableau 10. Répartition des étudiants belges résidant dans les différents arrondissements entre les Universités (étudiants francophones d'une part, néerlandophones de l'autre dans les arrondissements de Bruxelles-Capitale et de Hal-Vilvorde).

Arrondissement	U Lg		UCL		ULB		U Mons		U Namur		U Saint-Louis	
	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014
Bruxelles-Capitale (FR)	3	2	39	28	51	60	1	1	2	2	5	9
Hal-Vilvorde (FR)	3	2	47	37	41	48	0	1	3	2	6	10
Brabant wallon	5	3	63	70	24	17	1	1	5	5	2	3
Mouscron	6	4	62	53	13	17	5	14	13	10	0	1
Tournai	8	6	48	39	21	17	12	29	10	7	1	2
Ath	10	3	45	36	20	24	17	30	7	6	1	1
Sergines	7	4	43	33	23	26	20	11	6	4	2	3
Mons	9	4	35	29	17	20	13	46	5	2	0	1
Charleroi	13	5	40	37	24	17	11	27	12	14	0	1
Thuin	15	6	42	36	18	17	15	32	10	9	0	1
Huy	61	71	27	14	2	3	0	1	9	11	2	1
Waremme	58	69	29	18	2	5	0	1	11	5	0	1
Lège	88	91	8	5	2	2	0	1	2	1	0	0
Verviers	63	77	26	13	3	5	0	0	7	4	0	0
Namur	15	11	44	42	7	8	1	9	32	34	0	1
Philippeville	23	10	42	41	16	14	4	12	15	24	0	0
Dinant	17	18	50	42	7	8	0	2	25	29	1	1
Marche-en-Famenne	36	57	39	23	5	6	1	1	18	12	1	0
Bastogne	31	41	49	23	6	5	0	0	24	10	0	0
Neufchâteau	17	36	57	44	8	9	0	1	38	19	0	2
Arlon	22	28	49	46	12	14	1	0	16	11	0	1
Vireux	22	26	54	49	12	11	1	0	10	13	0	1

Arrondissement	U Gent		VUB		KUL		U Antwerpen		Hasselt	
	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014
Bruxelles-Capitale (NL)	4	10	52	56	45	31	1	3	0	0
Hal-Vilvorde (NL)	9	15	34	37	55	41	2	3	0	0
Louvain	2	4	7	8	89	81	1	3	1	4
Furnes	45	59	13	6	41	31	0	4	0	0
Dieruile	48	69	9	2	38	27	6	1	0	0
Ypres	32	62	7	4	57	32	5	2	0	0
Roulers	26	59	3	2	65	38	7	1	0	0
Courtrai	29	56	4	3	60	39	7	2	0	0
Tielt	38	70	5	2	50	25	6	2	0	0
Ostende	30	63	13	8	32	27	5	2	0	0
Bruges	51	64	5	3	40	27	3	3	0	0
Eekle	71	80	3	1	23	16	3	2	0	0
Gand	88	83	2	3	8	11	2	2	0	0
Audenarde	62	79	10	4	25	16	3	1	0	0
Alot	51	66	18	13	29	19	2	2	0	0
Ternmonde	58	71	9	7	28	16	4	4	0	0
Saint-Nicolas	41	56	5	3	36	17	18	23	1	0
Anvers	11	12	10	5	11	27	46	15	2	1
Molines	7	10	15	12	59	55	18	27	1	1
Turnhout	9	11	5	3	67	58	15	23	4	6
Hasselt	5	5	7	7	73	56	5	5	10	27
Tongres	5	6	9	7	71	51	6	4	9	32
Moeskro	4	6	7	6	77	58	5	6	7	25

En rouge, sont soulignées les évolutions relatives positives, en bleu les négatives, pour autant que le Δ entre 1980-1981 et 2013-2014 soit égal ou supérieur à 3 points. Dans l'arrondissement de Gand, la baisse de part de marché de l'U Gent et la hausse de celle de la KUL, qui apparaissent aller à l'encontre des tendances générales, doivent être imputées à des adossements de Hautes Écoles catholiques à la KUL.

- 30 Côté néerlandophone, le partage du marché entre l'ouest (dominance de Gand) et l'est (dominance de Louvain) s'affirme avec le temps. Les régions du sud de la Flandre occidentale (Courtrai – Roulers), où l'emprise du CVP (le parti social-chrétien flamand) était jadis hégémonique, passent dans le giron de Gand, de même que cette université efface la concurrence louvaniste sur la vallée de la Dendre. Mais à l'est, les concurrences d'Anvers et même de Hasselt se renforcent aux dépens de la KUL. Quant à la VUB, elle peine à s'imposer en dehors de son (petit) marché néerlandophone bruxellois, et encore y est-ce de manière à peine majoritaire ; elle n'atteint même pas 50 % du recrutement néerlandophone dans l'arrondissement périurbain de Hal-Vilvorde, son seul marché de proximité en dehors de Bruxelles-Capitale.
- 31 Côté francophone, la carte tend aussi à se simplifier au fur et à mesure que l'ubiquité de l'UCL s'affaiblit dans le paysage universitaire. Liège a entièrement imposé son hégémonie sur sa province et l'étend aux arrondissements luxembourgeois de Bastogne et de Marche-en-Famenne. L'aire de recrutement privilégiée de l'UCL est l'axe Brabant wallon – Namur – Arlon, qui est aussi la partie la plus dynamique de la Wallonie, avec néanmoins une concurrence de l'Université de Namur sur sa province (mais qui débouche souvent sur des transferts vers l'UCL au moment du passage de Ba en Ma) et liégeoise sur le sud-ouest de la province de Luxembourg.

- 32 En Hainaut, l'Université de Mons renforce progressivement ses positions au départ de son fief de l'arrondissement de Mons, alors que l'UCL fléchit malgré la présence d'une tête de pont à Mons, où elle a incorporé les Facultés Universitaires Catholiques et l'annexion de l'École Saint-Luc d'architecture de Tournai. L'ULB y stagne en valeur relative, bénéficiant toutefois d'un transfert important d'étudiants montois en médecine entre les Ba et les Ma. Ces transferts expliquent sans doute en partie le paradoxe de la meilleure implantation de l'ULB dans la partie du Hainaut où la présence montoise est la plus affirmée (tableau 11).

Tableau 11. Evolution des parts de marché des trois principales universités recrutant en Hainaut (en pourcentage de la population universitaire belge résidant dans la zone).

	Hainaut occidental (Mouscron et Tournai)			Hainaut central (Ath, Soignies et Mons)			Hainaut oriental (Charleroi et Thuin)			Total de la province		
	1980-1981	1995-1996	2013-2014	1980-1981	1995-1996	2013-2014	1980-1981	1995-1996	2013-2014	1980-1981	1995-1996	2013-2014
U Mons	9,9	13,6	25,8	26,4	33,2	37,6	12,1	18,5	28,4	17,3	23,7	32,1
UCL	52,7	53,2	42,2	39,0	34,0	31,4	40,6	41,0	36,8	42,1	40,2	35,2
ULB	18,3	13,8	17,3	19,6	19,7	22,6	22,6	19,5	16,9	20,6	18,6	19,5
Autres	19,1	19,5	14,7	15,0	13,1	8,4	24,8	21,0	17,9	19,9	17,5	13,2

Tableau 12. Evolution des parts de marché des principales universités recrutant dans l'aire métropolitaine bruxelloise (étudiants belges résidant en Belgique).

	Bruxelles-Capitale		Hal-Vilvorde		Brabant wallon		Louvain		Ancienne province du Brabant		Reste du pays		Pourcentage d'étudiants étrangers et de Belges non-résidents dans l'ensemble des étudiants	
	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014	1980-1981	2013-2014
ULB	45,3 (51,0)	50,8 (59,6)	15,4 (41,1)	13,1 (47,8)	24,1 (24,3)	17,0 (17,5)	1,1 (13,7)	1,0 (25,1)	26,7 (42,4)	23,9 (42,9)	4,1 (11,0)	4,0 (11,1)	33,3	32,5
UCL	34,2 (38,5)	23,5 (27,5)	17,5 (46,5)	10,3 (37,5)	62,4 (62,8)	67,8 (69,9)	6,0 (73,1)	2,0 (53,5)	29,2 (46,3)	24,5 (43,9)	12,4 (33,1)	9,5 (26,6)	18,8	20,5
St. Louis	4,5 (5,1)	7,7 (9,0)	2,4 (6,4)	2,9 (10,4)	2,0 (2,0)	3,0 (3,1)	0,4 (4,6)	0,3 (9,0)	2,8 (4,5)	4,0 (7,1)	0,2 (0,6)	0,3 (0,9)	11,0	16,0
Autres francophones	4,8 (5,4)	3,3 (3,9)	2,3 (6,0)	1,2 (4,4)	10,8 (10,9)	9,2 (9,4)	0,7 (8,6)	0,5 (12,4)	4,3 (6,8)	3,3 (6,0)	20,6 (55,2)	22,0 (61,3)	17,3	18,9
Total francophones	88,7 (100,0)	85,3 (100,0)	37,5 (100,0)	27,5 (100,0)	99,3 (100,0)	97,0 (100,0)	8,1 (100,0)	3,8 (100,0)	63,1 (100,0)	55,7 (100,0)	37,3 (100,0)	35,8 (100,0)	22,4	22,8
VUB	5,8 (51,7)	8,2 (55,9)	21,0 (33,6)	26,5 (36,6)	0,3 (38,5)	0,8 (27,4)	6,9 (7,5)	7,4 (7,7)	8,6 (23,3)	11,2 (25,2)	5,0 (8,0)	3,5 (5,5)	6,9	21,2
KUL (+ KUB)	4,8 (42,6)	4,6 (31,5)	34,1 (54,6)	29,6 (40,8)	0,4 (57,7)	1,8 (59,5)	81,8 (89,0)	78,3 (81,4)	25,7 (69,8)	26,1 (58,9)	26,3 (42,0)	21,1 (32,8)	4,4	15,2
Autres néerlandophones	0,6 (5,7)	1,9 (12,6)	7,4 (11,8)	16,4 (22,6)	0,0 (3,8)	0,4 (13,2)	3,2 (3,5)	10,5 (10,9)	2,6 (6,9)	7,1 (15,9)	31,4 (50,0)	39,5 (61,6)	6,4	14,4
Total néerlandophones	11,3 (100,0)	14,7 (100,0)	62,5 (100,0)	72,5 (100,0)	0,7 (100,0)	3,0 (100,0)	91,9 (100,0)	96,2 (100,0)	36,9 (100,0)	44,3 (100,0)	62,7 (100,0)	64,2 (100,0)	5,5	15,4

- 33 A Bruxelles-Capitale, l'ULB est de loin la première université et renforce tendanciellement sa position (sauf dans les toutes dernières années) (tableau 12). Il en va de même pour la population francophone de l'arrondissement périphérique de Hal-Vilvorde, alors qu'en revanche l'ULB régresse au profit de l'UCL en Brabant wallon. Toutefois, les clivages philosophiques subsistant, même s'ils s'atténuent fortement, et le poids de l'enseignement secondaire catholique aidant, l'ULB reste concurrencée par l'UCL à Bruxelles même, d'autant plus que cette dernière a établi sa Faculté de médecine à Bruxelles et y a annexé récemment l'École d'architecture Saint-Luc. De plus, l'UCL profite de transferts d'étudiants sortis des Ba de l'Université Saint-Louis. Cette dernière apparaît

par ailleurs comme un concurrent croissant de l'ULB pour les étudiants de première génération, en particulier ces dernières années ceux des quartiers pauvres du centre-ouest de Bruxelles : l'ULB souffre parfois parmi cette population, qui est celle dont la croissance démographique et les réserves de potentiel de fréquentation universitaire sont les plus grandes, d'une image d'élitisme (voire de laïcité parmi une partie des populations musulmanes ?), de moindre qualité d'accueil et d'encadrement que la « petite » Université Saint-Louis, plus « familiale ». En revanche, l'ULB reste leader incontesté en matière d'attraction d'étudiants étrangers.

Conclusions et perspectives

- 34 Les résultats de cette étude dégagent un faisceau convergent de constats qui suggèrent un impact croissant de la proximité sur le recrutement des universités, parallèlement à un affaiblissement des déterminants philosophiques. Cette concentration sur la proximité favorise les « petites » institutions mais concerne tout autant les plus grandes : de manière générale, par rapport à 1980-1981, les universités ont augmenté leur poids relatif dans la province où est située leur implantation principale ou dans celles dont elles sont le plus proche. Cette attractivité vaut en particulier pour les étudiants de première génération, ne fut-ce, partiellement, en ce qui concerne les « petites » institutions francophones, que du fait de leur incomplétude verticale. On peut aussi supposer que les étudiants issus des milieux les moins nantis sont plus sensibles au critère de la proximité, les frais de transport et de logement pesant plus lourdement pour eux ; une progression de la démocratisation de l'accès à l'université devrait donc la favoriser plus encore dans l'avenir.
- 35 En parallèle, on observe une baisse tendancielle de la part de marché des deux universités les plus ubiquistes, l'UCL et la KUL, plus nette côté néerlandophone (baisse de 8,8 points de pourcentage entre 1980-1981 et 2013-2014) que francophone (baisse de 4,5 points). Celles-ci tentent de contrer cette tendance à travers des stratégies de fusion (côté francophone) ou d'adossement de Hautes Écoles (côté néerlandophone). Toutefois, alors qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles le recul relatif de l'UCL a essentiellement profité aux « petites » institutions (qui gagnent 5,1 points), les parts de l'ULB et de l'ULg restent globalement assez stables (baisse de 0,7 points), en Flandre l'essentiel a plutôt consisté en un transfert au profit de l'UGent (gain de 6,4 points), qui a largement profité de l'effet accru de proximité dans les deux Flandres.
- 36 En termes de prospective, il est aussi intéressant de confronter les taux actuels de pénétration universitaire parmi les 18-24 ans dans les aires principales de recrutement des différentes universités à l'évolution prévisible de la population de cette catégorie d'âges dans la décennie à venir (tableau 13 et fig. 5).

Figure 5. Evolution prévue du nombre de 18-24 ans entre 2014 et 2023.

Tableau 13. Taux de pénétration des différentes universités dans leurs espaces de recrutement privilégiés.

Université	Aire géographique	Part de l'Université dans le marché local dans le rôle linguistique considéré			Part de la zone dans le recrutement total de l'Université (Belges résidents)			Taux de pénétration de l'ensemble des universités belges dans la zone (par rapport à la population de 18-24 ans)		
		1980-1981	1995-1996	2013-2014	1980-1981	1995-1996	2013-2014	1980-1981	1995-1996	2013-2014
Rôle flamand	RUG									
	Arrondissement de Gand	87,8	87,5	83,1	32,5	30,7	25,3	8,7	15,7	24,3
	Province de Flandre orientale	68,2	71,4	74,5	57,5	57,9	51,8	7,0	12,7	20,5
	Flandres orientale et occidentale	55,5	61,4	69,3	83,7	83,0	81,6	6,8	11,6	18,9
	KUL									
	Arrondissement de Louvain	89,0	83,3	81,4	19,3	20,2	22,0	11,2	18,0	29,0
	Brabant flamand et arr. de Malines et de Turnhout	70,1	64,1	60,3	41,6	44,2	48,3	8,6	14,6	23,8
Rôle français	U Antwerpen									
	Arrondissement d'Anvers	46,0	52,1	55,2	65,2	63,5	61,5	8,6	13,9	19,8
	Province d'Anvers	35,4	38,8	41,3	78,2	79,3	79,9	7,3	12,5	19,3
	VUB									
	Bruxelles-Capitale et Hal-Vilvorde	38,2	41,0	40,7	37,2	36,9	48,0	13,0	18,3	25,1
	U Hasselt et TUL									
	Province du Limbourg	9,4	20,8	27,4	56,7	69,9	74,2	5,7	10,9	16,5
	UCL									
	Brabant wallon	62,8	65,6	69,9	17,0	25,1	28,7	14,5	23,7	29,6
	Brabant wallon et provinces de Namur et du Luxembourg (sauf arr. de Marche et de Bastogne)	54,5	55,2	56,4	31,2	41,9	46,9	9,7	16,5	22,0
Rôle germanophone	Hainaut	42,1	40,2	35,2	21,9	24,5	22,2	6,6	10,3	14,0
	ULB									
	Bruxelles-Capitale et Hal-Vilvorde	49,2	56,1	57,3	64,2	57,7	60,9	13,0	18,3	25,1
	Hainaut	20,6	18,6	19,5	16,8	17,4	17,5	6,6	10,3	14,0
	Université Saint-Louis									
	Bruxelles-Capitale et Hal-Vilvorde	5,3	6,2	9,3	74,1	68,9	69,3	13,0	18,3	25,1
	Université de Liège									
	Arrondissement de Liège	88,4	90,6	90,7	52,2	51,0	50,1	9,8	14,6	18,9
	Province de Liège	79,1	82,2	83,9	71,7	74,1	78,1	8,4	13,2	17,4
	Province de Liège et arr. de Marche et de Bastogne	76,0	79,7	82,0	73,9	77,4	82,6	8,2	13,0	17,1
	Université de Mons									
	Arrondissement de Mons	33,0	42,0	44,4	34,3	31,9	27,3	7,1	10,7	15,9
	Hainaut	17,3	23,7	32,1	87,0	85,1	87,6	6,6	10,3	14,0
	Université de Namur									
	Arrondissement de Namur	32,4	31,3	34,1	26,2	30,0	33,7	8,1	15,0	20,1
	Province de Namur	29,1	28,7	32,0	34,4	38,0	45,0	7,4	13,1	18,2

37 Ceci nous permet de terminer cette conclusion par un tableau proposant les forces et les faiblesses des différentes universités en termes de prospective de recrutement. Au-delà, il conviendrait d'approfondir les conclusions de cette étude en travaillant aussi par discipline : la géographie du recrutement peut différer selon les orientations, que ce soit en fonction du statut qui leur est attribué par les différentes classes sociales (par exemple

les études de médecine sont mieux perçues dans les classes populaires que celles de droit ou de gestion) ou de la réputation des études offertes dans une discipline particulière par telle ou telle université, voire tout simplement parce qu'elles ne sont pas dispensées par toutes les universités.

Tableau 14. Forces et faiblesses des différentes universités en termes de géographie de leur recrutement.

	Forces et opportunités	Faiblesses et menaces
UCL	<p>Université complète de grande taille. Très bonne réputation internationale. Fort recrutement à l'étranger. Implantations décentralisées (FUCAM, Médecine, Architecture) et recrutement post-Ba en provenance de Namur et de St. Louis. Bon taux de pénétration sur l'ensemble de la Communauté française Wallonie-Bruxelles (malgré une baisse de son ubiquité).</p>	<p>Politique polycentriste tendant à contrer la croissance du recrutement de proximité, mais donnant des résultats modérés en Hainaut (poids croissant de l'U Mons aux dépens des ex-FUCAM) et qui pourrait être menacée par un décret visant à imposer des regroupements entre institutions sur une base géographique.</p>
ULB	<p>Université complète de grande taille. Très bonne réputation internationale. Très fort recrutement à l'étranger. Marché potentiel local en forte croissance à condition d'y mener une politique efficace de recrutement et de ne pas apparaître trop élitiste parmi les jeunes issus de populations peu favorisées et de ne pas sacrifier ce marché potentiel à l'internationalisation.</p>	<p>Absence d'implantations décentralisées d'enseignement, en particulier en Hainaut (sinon des développements récents à Charleroi-Ville Haute et une organisation commune des enseignements de Ba en droit avec l'U Mons). Le recrutement hennuyer s'est maintenu tant bien que mal jusqu'à présent en tant que zone de recrutement secondaire, mais pourrait être menacé par une augmentation de l'offre de formations à Mons.</p>
U St. Louis	<p>Image de bon encadrement pour les étudiants de Ba. Augmentation de la pénétration dans un marché bruxellois en forte croissance potentielle, en particulier parmi les jeunes issus de milieux peu favorisés. Renforcement de son impact local.</p>	<p>Université incomplète de petite taille. Absence de notoriété internationale.</p>
ULG	<p>Université complète de grande taille. Bonne réputation internationale. Fort recrutement à l'étranger. Renforcement de son hégémonie sur la province de Liège et de sa dominance dans le nord-est du Luxembourg.</p>	

U Mons	<p>Image de bon encadrement pour les étudiants de Ba.</p> <p>Peut profiter pleinement de son statut d'université de proximité dans la province belge la plus pauvre, où l'accès à l'université est le plus faible et les perspectives démographiques relativement favorables.</p> <p>Renforcement de son impact local, dans une zone où la fréquentation universitaire reste faible et avec donc un potentiel de croissance important.</p>	<p>Université incomplète de taille moyenne.</p> <p>Absence de notoriété internationale.</p>
U Namur	<p>Image de bon encadrement pour les étudiants de Ba.</p> <p>Renforcement de son impact local.</p>	<p>Université incomplète de taille moyenne.</p> <p>Absence de notoriété internationale.</p> <p>Faible recrutement à l'étranger.</p> <p>Université de proximité mais avec une aire de recrutement limitée (faibles densités de population au sud ; concurrence rapprochée de l'UCL, de Liège et de Mons au nord).</p>
U Gent	<p>Université complète de grande taille.</p> <p>Excellente réputation internationale.</p> <p>Renforcement de son recrutement dominant sur les deux Flandres.</p>	<p>Faible recrutement à l'étranger.</p> <p>Réseau de Hautes écoles associées limité à sa zone de recrutement privilégié.</p> <p>Faible dynamique démographique future dans une partie de son aire de recrutement (Flandre occidentale).</p>
KUL	<p>Université complète de grande taille.</p> <p>Excellente réputation internationale.</p> <p>Implantations décentralisées et hautes écoles associées (aussi dans les deux Flandres).</p> <p>Bon taux de pénétration sur l'ensemble de la Communauté flamande (malgré une baisse de son ubiquité).</p>	
U Antwerpen	<p>Bonne réputation internationale.</p> <p>Renforcement de son impact local.</p>	<p>Université incomplète de taille moyenne.</p>
VUB	<p>Université complète.</p> <p>Bonne réputation internationale.</p> <p>Fort recrutement à l'étranger.</p> <p>Bonne dynamique démographique de son aire de recrutement privilégiée.</p>	<p>Université de taille moyenne.</p> <p>Absence d'implantations décentralisées et une seule Haute école associée.</p>

U Hasselt + TU Limburg	Renforcement de son impact local.	Université incomplète de petite taille. Absence de notoriété internationale. Faible recrutement à l'étranger. Faible dynamique démographique future de son aire de recrutement (Limbourg).
------------------------------	-----------------------------------	---

L'appréciation de la réputation internationale est fondée sur les classements de l'Academic Ranking of World Universities 2015, du Times 2017 et de l'European Business School Ranking de 2016. On sait que ces classements sont très criticables et biaisés (par le choix des critères qu'ils privilégient : la recherche – publiée dans les revues dites internationales – plutôt que la qualité de l'enseignement), mais aussi qu'ils ne tiennent pas compte de la taille de l'établissement. Il existe un classement Multirank de l'Union européenne qui ramène certains critères à cette taille. Mais nous avons privilégié ici les classements classiques, puisqu'il s'agit d'apprécier la connaissance de l'institution que peuvent avoir les étudiants étrangers.

Références statistiques

- Fondation Universitaire, annuaires statistiques, disponibles en ligne sur <http://www.universitairerichting.be/fr/content/statistiques> à partir de 2001-2002 ; à consulter au siège de la Fondation pour les années antérieures.
- CREF, annuaires statistiques, disponibles en ligne sur <http://www.cref.be/annuaires> à partir de 1997-1998.
- Vlaanderen is onderwijs en vorming, annuaires statistiques, disponibles en ligne sur <http://onderwijs.vlaanderen.be/nl/nl/onderwijsstatistiek/statistisch-jaarboek/eerdere-edities-statistisch-jaarboek> à partir de 2002-2003.

NOTES

1. Article 24 (<http://www.ejustice.just.fgov.be>). Cette liberté n'est contrainte de fait que par des réglementations – récentes – qui peuvent sélectionner l'accès des élèves dans les écoles de l'enseignement primaire et secondaire dans les cas où les demandes d'inscription dépasseraient la capacité d'accueil des établissements.
2. Les Hautes Écoles belges ne doivent pas être confondues avec les Grandes Écoles françaises. Il s'agit d'institutions d'enseignement supérieur hors Université décernant pour l'essentiel des diplômes de premier cycle supérieur (études de 3 ans) (appelés en Belgique des baccalauréats – Ba – et correspondant à la licence française), mais dans certains cas aussi des diplômes de deuxième cycle (maîtrises – Ma – études de 1 ou 2 ans).
3. Avec les quelques rares exceptions où est organisé un examen d'entrée (Facultés des Sciences appliquées) ou un concours d'accès (en médecine et dentisterie, mais pour des raisons qui tiennent au financement de la Sécurité sociale, et en médecine vétérinaire).
4. L'adjectif « libre » désigne au niveau universitaire les Universités libre-exaministes, à la différence du primaire, du secondaire et des Hautes Écoles, où il se rapporte en général au réseau catholique.

5. Il n'existait à l'époque que quatre Universités, toutes francophones : la catholique Université de Louvain, la libre-exaministe Université de Bruxelles et les deux Universités d'État de Liège et de Gand.
6. JANSSENS R. (2008), « L'usage des langues à Bruxelles et la place du néerlandais. Quelques constatations récentes », *Brussels Studies*, 13, www.brusselsstudies.be et VANDERMOTTEN C. (2014), *Bruxelles, une lecture de la ville*, Editions de l'Université de Bruxelles, coll. UBLire.
7. Cette propension s'est renforcée ces dernières années avec le manque de places dans certaines écoles de l'enseignement primaire et secondaire francophone, résultant de la forte croissance démographique bruxelloise depuis le début de ce siècle.
8. Les statistiques sont disponibles côté néerlandophone jusque 2015-2016, mais ce n'est pas le cas côté francophone.
9. Pour l'année académique 2013-2014, le rapport entre nombre d'étudiants (= inscriptions principales) et nombre d'inscriptions était de 0,87 pour l'ensemble des universités flamandes, dans une fourchette comprise entre 0,80 pour la Vrije Universiteit Brussel et 0,95 pour les deux institutions universitaires limbourgeoises (Universiteit Hasselt et Transnationale Universiteit Limburg).
10. Le nom donné en Belgique à un logement étudiant.
11. Nous approchons cette pénétration par le rapport entre le nombre d'étudiants de nationalité belge et la population de nationalité belge de 18-24 ans, sachant évidemment qu'il y a un léger biais dans la mesure où une part des étudiants est plus âgée que 24 ans.
12. Cette hypothèse ne peut toutefois être formulée qu'à l'intérieur d'un cadre national déterminé. Elle est plus douteuse à l'échelle internationale, où les contextes économiques et éducatifs peuvent fortement influencer la fréquentation universitaire : études prolongées par manque de débouchés dans certains pays méditerranéens, part relative du secondaire et du tertiaire dans l'économie nationale, importance accordée à la formation professionnelle, comme en Allemagne, etc.
13. Cette baisse peut aussi être imputée à des difficultés organisationnelles conjoncturelles à l'ULB. Elles ont été résolues et les chiffres pour 2014-2015 et 2015-2016 semblent devoir être nettement plus favorables.
14. Cet article a été terminé avant l'annonce (mai 2017) du lancement d'une procédure de fusion entre Saint-Louis et l'UCL.
15. Les « petites » institutions universitaires sont donc caractérisées par de double incomplétudes : horizontale, elles n'organisent pas toutes les formations, et verticale, elles n'organisent pas le deuxième cycle d'études dans des domaines où elles le font pour le premier, voire pour les doctorats.
16. La formule est donc $CES_j = \sum_i \{ [n_{ij}/(\sum_i n_{ij})] - [(\sum_j n_{ij})/(\sum_i \sum_j n_{ij})] \}^2$, où n est un nombre d'étudiants, j désigne une université (j = 1, ... 5 en Flandre, 1, ... 6 côté francophone), i un arrondissement (i = 1, ... 23 côté néerlandophone, 1, ... 22 côté francophone). Comme généralement dans la littérature, nous avons fait le choix d'élever les écarts au carré, plutôt que de considérer les écarts en valeur absolue, de manière à donner plus d'importance à de grands écarts qu'à une somme équivalente de petits écarts, qui peuvent ne traduire que des fluctuations statistiques aléatoires. Néanmoins, ceci peut avoir pour impact de gonfler mécaniquement le coefficient des universités situées dans les entités territoriales les plus peuplées, en l'occurrence en particulier à Bruxelles-Capitale. Si, pour réduire ce biais, on travaillait à l'échelle des provinces, les valeurs pour 2013-2014 côté francophone, s'abaisseraient, par comparaison au tableau 9, à 5,1 pour l'UCL, 15,1 pour l'ULB, 17,0 pour l'UNamur, 19,5 pour l'USL-B, 40,7 pour l'ULg et 54,9 pour l'UMons. Le

classement ne s'en trouverait donc pas modifié, sinon entre Liège et Mons, ce qui s'explique par l'importance du recrutement de cette dernière dans sa province, par ailleurs la plus peuplée de Wallonie, mais découpée en plus d'arrondissements que celle de Liège, alors que le recrutement privilégié liégeois déborde aussi sur le Nord-est luxembourgeois.

RÉSUMÉS

De la liberté du choix de l'école, et de l'Université pour ce qui nous occupe, garantie par la Constitution belge et affirmée dans un contexte historique d'opposition entre monde catholique et monde laïc, ainsi que du financement public de ces institutions qui induit de faibles droits d'inscription, résulte une géographie des aires de recrutement des universités développée dans une situation de marché de l'offre (quasi-gratuite). Parmi les grandes universités (Louvain et Gand côté flamand ; Louvain-la-Neuve, Bruxelles et Liège, côté francophone), les deux institutions catholiques (KUL et UCL) ont le recrutement le plus ubiquiste ; elles peuvent s'appuyer partout sur les réseaux de l'enseignement secondaire confessionnel. Toutefois, cette ubiquité tend à s'affaiblir, en liaison avec la démocratisation des études, un affaiblissement des déterminants philosophiques dans le choix des étudiants et le développement dynamique de plus petites universités qui affirment des recrutements de proximité. L'article étudie l'évolution des aires de recrutement depuis 1980-1981 et se termine par une prospective qui examine les forces et les faiblesses des universités en matière de recrutement pour la décennie à venir.

In Belgium, free choice of the school, and in particular here of the University, is guaranteed by the Constitution, from the Independence of Belgium, in a historical context of opposition between the Catholic and the secular political forces. Moreover, identical public funding of all the universities leads to a geography of the recruitment areas of these institutions developed in a (quasi-free) supply side market. Among the big Universities (Louvain and Ghent on the Flemish side ; Louvain-la-Neuve, Brussels and Liege on the French-speaking side), both Catholic institutions (KUL and UCL) show the most ubiquitous recruitment pattern ; they can base it everywhere on the networks of the Catholic secondary schools. However, this ubiquitousness is decreasing, in relation with the democratisation of the university studies, a fading of the philosophical determinations in the choice of the students and the dynamic growth of smaller Universities, developing proximity recruitment areas. The paper studies the evolution of the geographical patterns of the student's recruitment areas from 1980-1981 and ends with a prospective, developing strengths and weaknesses of the Universities concerning their recruitment during the next decade.

INDEX

Keywords : Belgium, universities, student's recruitment areas

Mots-clés : Belgique, universités, aires de recrutement des étudiants

AUTEUR

CHRISTIAN VANDERMOTTEN

Université Libre de Bruxelles et Académie royale de Belgique, cvdmotte@ulb.ac.be